

Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*
Résumé citations

Enjeux	Structure	Contenus	Citations
L'enjeu de l'acte I est de camper une intrigue (de comédie) et de poser un registre (comique), mais aussi et surtout de complexifier le propos de la comédie en la doublant d'une dimension auto-référentielle (=quand un discours se prend lui-même pour sujet) - dimension qui fait l'intérêt du <i>Songe</i>. Shakespeare ouvre la pièce sur un projet d'union, aussitôt associé à de la désunion (une fille qui ne veut pas épouser celui que son père lui réserve, mais un autre homme), désunion qui relève du lieu commun au théâtre et qui va créer le premier ressort dramatique. La situation s'inscrit d'emblée dans le registre comique, d'une part du fait du traitement burlesque de	Acte I, scène 1 Thésée/Hippolyta ; Egée/Démétrius Lysandre/Hermia ;	=> Premier problème de comédie : le refus du mariage -Thésée se réjouit d'épouser Hippolyta dès que la lune le permettra [cette reine des amazones est l'une des amours légendaires de Thésée, narré par Plutarque : le héros la combattit quatre mois, puis la conquiert, et l'abandonna pour Phèdre] : s'il l'a obtenue dans la guerre, il veut s'unir à elle dans les réjouissances, donnant en ce sens ses consignes à Philostrate son intendant. -Egée vient se plaindre à Thésée : il accuse Lysandre d'avoir séduit Hermia alors que c'est Démétrius qui devait l'épouser. En dépit des menaces (mort ou vie monastique) et des tentatives pour la fléchir, Hermia reste inflexible, de même que Lysandre qui montre qu'il a autant de valeur que son rival et propose que celui-ci épouse plutôt Hélène qui l'aime. Thésée, Egée, Démétrius partent en laissant seuls les amants.	- Thésée : « comme elle me semble lente à décroître cette ancienne lune ! Elle retarde mes desirs » / « Hippolyta, je t'ai courtisée avec mon épée, Et conquis ton amour en te faisant violence, Mais je veux t'épouser sur une autre musique dans le faste, la liesse et les réjouissances » -Egée à propos de Lysandre : « cet homme a ensorcelé le coeur de mon enfant »/ « par la ruse tu as chapardé le coeur de ma fille, changé l'obéissance (qui m'est due) en rudesse opiniâtre »/ « je peux disposer d'elle, pour la livrer, soit à ce gentilhomme soit à la mort » -Lysandre : « vous avez l'amour de son père, Démétrius : Laissez-moi celui d'Hermia ; épousez-le » -Lysandre : à propos d'Hélène et de Démétrius « et elle (douce dame) idolâtre, idolâtre dévotement, idolâtre

personnages mythologiques comme de simples nobles (le burlesque est une catégorie du comique qui consiste à traiter de façon basse un sujet noble : ici le héros grec et la reine des amazones ont des préoccupations qui ne relèvent pas de leur statut), d'autre part en raison de la nature des dialogues : ridicules et outrances dérisoires, jeux de mots comme raisonnements absurdes, paradoxes, et surtout omniprésence cocasse des clichés donnent le ton.			à la folie, cet homme dépravé et inconstant »
Dans cette seconde étape de la première scène, la dramatisation de la situation s'accélère : les amants vont s'enfuir, mais leur fuite va rencontrer un obstacle. La tonalité comique se confirme : Shakespeare rend drôlatique la situation du projet de fuite des amants qui, ne se référant qu'à des topoï (« topos » au singulier : situation, thème,	I,1 suite Lysandre- Hermia Hélène	=>Conséquence du premier problème : la fuite des amants et l'obstacle créé par la jalousie -Lysandre et Hermia, laissés seuls, commentent alors leur situation par une série de stichomythies [répliques brèves qui s'enchaînent rapidement], où Lysandre se réfère aux récits tragiques tandis qu'Hermia se désole de tous les malheurs rencontrés par les amoureux (différence de sang, écart d'âge, choix des amis, guerre, mort, maladie). Lysandre propose à Hermia qu'ils partent s'aimer et vivre à sept lieux d'Athènes, chez sa	-Lysandre à Hermia : « Dans tout ce que j'ai pu lire ou pu apprendre dans les contes ou dans l'Histoire, l'amour véritable n'a jamais eu un cours facile » -Hélène à Hermia : « Oh ! Apprenez-moi comment vous regardez, et avec quel art vous gouvernez les battements du cœur de Démétrius » ; à quoi Hermia répond « « je lui donne des

motif récurrents en littérature) sur l'amour, ne vont que de poncifs en clichés. Rivalité et jalousie sont traitées sur le mode maniériste et baroque, avec des inversions à la fois virtuoses, comiques et révélatrices.		tante. Hermia accepte de le suivre, en multipliant les serments. -Arrive Héléna qui déclare à Hermia qu'elle voudrait l'imiter afin d'avoir comme elle l'amour de Démétrius ; mais Hermia explique qu'elle ne fait rien d'autre que le repousser ! Elle encourage Héléna dans sa conquête de Démétrius en lui annonçant sa fuite avec Lysandre. -Héléna, que Démétrius aimait avant de voir Hermia, décide alors de dénoncer les amants à Démétrius de façon à obtenir de lui, sinon un peu de reconnaissance, du moins de la peine et la possibilité de le voir.	malédiction ; pourtant il me donne de l'amour » / « plus je le hais, plus il me poursuit » et Héléna « Plus je l'aime, plus il me hait » -Héléna : « « je pourrai ainsi enrichir mon chagrin, à l'aller, au retour, je le verrai du moins ».
Cette scène pose donc le second thème de la pièce, explicitement relié au premier à au moins deux niveaux : les artisans participent aux divertissements annoncés pour le mariage, et le lieu de la fuite des amants (le bois) sera également celui de la répétition des acteurs. Implicitement aussi, Shakespeare associe cette scène au thème des amours contrariées puisque « Pyrame et Thisbé » en forme le parangon (=l'exemple même)	Acte I, scène 2 Les artisans-acteurs	=>Contrepoint de comédie : des artisans montent une représentation tragique Des artisans, frustrés mais de bonne volonté, projettent de jouer « Pyrame et Thisbé », un drame mythologique qu'on trouve dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide. Quince, le metteur en scène, expose la situation et répartit les rôles, tandis que Bottom, l'un des artisans doté de la plus forte personnalité, ne cesse d'intervenir ; il veut tout jouer, y compris le lion, y compris Thisbé avec un masque et une petite voix. Il parle à tort et à travers, mélange tout, aussi bien les codes du théâtre que les lois de la nature, voulant par exemple pousser des rugissements censés « réchauffer le cœur de tout le monde » (alors que leur fonction serait d'effrayer...) ou parlant	-Bottom « Qu'est-ce que Pyrame ? Un amoureux, ou un tyran ? » Quince « un amoureux qui se tue, fort vaillamment, par amour » Bottom « ça va demander des larmes pour bien jouer ça. Si je le fais, que le public prenne garde à ses yeux : je vais soulever des orages, je vais gémir comme il faut » -Bottom « nous pourrions répéter avec beaucoup d'obscénité et de courage »

tragique ! Le registre comique se développe encore : comique de caractère avec la stupidité de Bottom, comique de langage avec les erreurs et approximations, et parodie du théâtre avec la mise en abyme des préparatifs (caricaturaux et loufoques) d'une pièce jouée dans une pièce.		d'une « colombe à la mamelle »(la colombe n'est pourtant ni un agneau ni un mammifère...). Quince insiste pour que Bottom joue Pyrame, en le flattant. Tous les artisans-acteurs finissent par se séparer, en ayant leurs rôles à apprendre et en se donnant rendez-vous « au bois du palais » pour répéter.	
L'enjeu de l'acte II est de densifier les deux thèmes précédents en leur ajoutant un ingrédient qui va non seulement apporter ses propres tensions à l'histoire, mais aussi intervenir dans les intrigues en cours, et surtout former une seconde strate d'auto-référentialité, cette fois en grande partie implicite. Shakespeare ouvre donc ici un troisième fil narratif qu'il établit dans un troisième	Acte II, scène 1 [dans le bois] Puck, Titania, Obéron	=>Troisième sujet et second problème : la discorde entre le roi et la reine des fées -Puck prévient une fée qui prépare l'arrivée de la reine des fées de faire en sorte qu'elle ne croise pas Obéron son roi, car il est jaloux de l'enfant qu'ils ont ramené d'Inde et qu'elle garde. La fée reconnaît Puck, esprit malicieux et inconstant, qui aime à créer des situations cocasses. -Mais Titania et Obéron se rencontrent et se querellent en effet. Elle lui reproche ses amours, avec Phillida puis avec l'Hippolyta de Thésée ; ce à quoi il réplique qu'elle-même est amoureuse de Thésée, et que c'est elle qui lui a fait rompre ses serments [allusions aux conquêtes légendaires de Thésée selon Plutarque : Périgénie (Thésée élimine des brigands, dont le père de Périgénie, qu'il séduit	-Puck à propos d'Obéron et Titania: « désormais ils ne se rencontrent jamais dans les prairies ou les bosquets [...] sans se quereller » -Titania : « Mes fées, disparaissent. J'ai abjuré son lit et sa compagnie. » Obéron « Reste, rebelle impétueuse. Ne suis-je pas ton seigneur ? » -Titania à Obéron : « voilà les inventions que forge la jalousie » « cette même engeance de malheurs provient de notre discorde, de notre dissension : nous en sommes les parents et l'origine »

univers référentiel : après le monde du mythe (retraduit sous forme d'une noblesse bourgeoise), après le monde des gens simples, vient celui de la féerie. Lui aussi est agité par la discorde amoureuse, puisqu'un couple y est désunit – et cette désunion menace l'équilibre de la nature. Cette troisième intrigue clôt l'exposé de la situation initiale en y ajoutant le projet de vengeance et le suc magique – à l'évidence, il y a danger.		et avec qui il a un enfant, avant de la donner en mariage à un autre homme), Eglé (une nymphe pour qui il a quitté Ariane), Ariane (qui l'aida par amour à sortir du labyrinthe après avoir tué le minotaure, grâce à son fil, puis qu'il abandonna), Antiope (une autre amazone que lui donna Hercule, ou que Thésée fit prisonnière, selon les versions du mythe)]. Selon Titania, leur querelle engendre de la disharmonie sur la terre, l'ordre des saisons en est affecté ainsi que les travaux des champs. Obéron ne veut que le garçon mais Titania, par amour pour la mère de celui-ci, le garde avec elle. -Obéron décide alors de se venger de Titania. Il envoie Puck chercher une fleur (nommée « pensée d'amour » par les vierges) dont le suc rend fou d'amour. Le pouvoir de cette « petite fleur d'Occident » s'explique : Cupidon visait une vestale, mais sa flèche a atteint une fleur blanche qui est alors devenue rouge – et possède la vertu de rendre amoureux. Il compte en déposer le suc sur les paupières de Titania, la rendre ainsi amoureuse de la première créature qu'elle verra (il imagine des animaux sauvages, « lion, ours, ou loup, ou taureau, singe fureteur, ou babouin affairé, mais non un âne!) de façon à exercer du chantage et obtenir le page.	-Titania : « sa mère était une fidèle de mon ordre [...] Mais elle était mortelle, et de ce petit garçon elle est morte ; et, par amour pour elle, j'élève son petit garçon : et, par amour pour elle, je ne m'en séparerai pas » -Obéron « tu ne sortiras pas de ce bosquet avant que je t'aie tourmentée pour cet affront » -Obéron : Cupidon « pour cible il prit, Une belle vestale [...] mais j'ai pu voir la flèche enflammée du jeune Cupidon s'éteindre dans les chastes rayons de la lune humide : et l'impériale prêtresse continua, dans sa méditation virginale, libre de tout désir. » / « son suc, déposé sur des paupières endormies, rendra tout homme ou toute femme follement idolâtre de la première créature vivante qu'il verra »
L'enjeu est ici de relier le premier niveau de l'intrigue avec le troisième : Obéron est donc mis en situation d'observer ce dont le	II,1 suite Démétrius et Héléna, observés par Obéron	=>Troisième problème de comédie : l'amante est éconduite par l'amant Démétrius cherche Hermia dans le bois tandis qu'Héléna le poursuit de son amour. Il la rejette,	-Démétrius : « je ne t'aime pas, donc ne me poursuis pas » -Héléna : « perdez votre pouvoir d'attirer, et je n'aurai

spectateur est déjà informé (mais qu'il n'a pas encore constaté de ses propres yeux), à savoir la passion d'Hélène pour un Démétrius qui ne veut pas d'elle. C'est l'occasion d'une nouvelles série d'inversions (baroques et comiques) des codes : non seulement l'amante poursuit l'homme, mais en outre elle reprend à son compte (et pastiche, c'est-à-dire imite) tous les lieux communs de la déclaration d'amour (dans leurs contenus : responsabilité de celui qui est aimé, humilité de celui qui aime, sentiment de ne plus être soi, désir de mourir, etc. ; dans leur forme : phrases grandiloquentes faisant se succéder pléthore d'images et figures de style).		il la menace même d'abuser d'elle, mais rien ne vient à bout de l'entêtement de l'amante éconduite, et Démétrius fuit.	plus le pouvoir de vous suivre » -Hélène « je ne vous en aime que davantage : je suis votre épagneul ; et, Démétrius, plus vous me battez, plus je me couche à vos pieds. [...] Quelle place plus humble puis-je mendier dans votre amour (une place pourtant que j'estime hautement) que d'être traitée comme vous traitez votre chien ? » -Hélène : « Fuyez quand vous voudrez, la légende sera renversée : Apollon fuit, et Daphné donne la chasse ; la colombe poursuit le griffon » -Démétrius : « si tu me suis, sois assurée que je te ferai outrage dans ce bois » -Hélène : « nous devons être courtisées, et ne fûmes pas faites pour courtiser. Je te suivrai et ferai un ciel de l'enfer, en mourant de ta main que j'aime tant »
La réaction d'Obéron qui condamne l'indifférence de Démétrius montre que le discours d'Hélène a été efficace, au moins sur ce	II,1 suite retour à Obéron et Puck	=>Péripétie féérique : la magie intervient Obéron envisage d'inverser la situation à laquelle il vient d'assister : il charge Puck de verser du suc sur les yeux « du jeune homme	Obéron à propos de Démétrius et Hélène : « Avant qu'il ait quitté ce bois, lui recherchera ton amour et toi, tu le fuiras »

spectateur-là ! Qu'Obéron ne se contente pas d'observer mais décide d'intervenir établit définitivement le lien entre les divers niveaux de la pièce.		qui la dédaigne », reconnaissable à son « costume d'Athénien ». Lui se charge d'en verser sur les yeux de Titania.	Obéron à propos de Titania : « du suc de cette fleur je frotterai ses yeux, et lui insufflerai des fantasmes odieux »
Shakespeare développe, selon le goût du temps, l'atmosphère féérique qui contraste avec les autres niveaux de la pièce. Il n'hésite pas à créer des contradictions (il est dit qu'une fée doit rester en sentinelle, pourtant Obéron ne rencontre aucun obstacle pour s'approcher de Titania) et des redondances (Obéron redit ce qu'il a déjà dit de l'ensorcellement).	Acte II, scène 2 Titania, les fées, Obéron	Comme Titania s'endort, bercée par ses fées, Obéron verse le suc magique sur ses yeux .	Obéron : « ce qu'à ton réveil tu verras, Pour amour vrai tu le prendras [...] Ce qui paraîtra à tes yeux, à ton réveil sera précieux : même quelque monstre affreux »
Shakespeare privilégie maintenant la continuité spatiale : tout se joue au coeur d'une forêt, espace littérairement, symboliquement et narrativement significatif (lieu de la fuite et de la dissimulation, lieu de l'égarement, lieu où la nature reprend ses	II,2 suite Lysandre, Hermia, Puck	=>Péripétie de comédie : quiproquo dans l'intervention magique Lysandre et Hermia se sont perdus dans le bois ; ils décident de dormir, Hermia convaincant Lysandre de s'allonger à l'écart de son propre lit pour préserver sa pureté. Mais Puck, voyant à celui-ci le costume d'Athénien auquel Thésée lui avait dit qu'il reconnaîtrait Démétrius, et interprétant mal la	Hermia : « Lysandre trouvez-vous un lit, moi je reposerai ma tête sur ce talus » Puck : « Jolie créature, elle n'a pas osé se coucher auprès de ce sans-amour, de ce bourreau de la courtoisie. Rustre, sur tes yeux je répands ce sortilège tout-puissant »

droits,...). Le jeu avec les clichés se poursuit dans la reprise du thème médiéval de l'abstinence des amants. A quoi s'ajoute le fait que les couples de jeunes amants s'expriment en rimes plates, versification appuyée dans laquelle on peut voir une façon shakespearienne d'ironiser leur amour de convention. Shakespeare utilise aussi le ressort du quiproquo (=erreur qui fait prendre une chose pour une autre) qui rend la situation de Lysandre parallèle à celle de Titania : qui vont-ils aimer à leur réveil ?		séparation des amants, pense que c'est Lysandre qu'il doit ensorceler et verse donc par erreur du suc sur ses yeux.	
On assiste ici à la première véritable conséquence qui découle du quiproquo de Puck. Cette péripétie est de nature baroque : tout se trouve inversé (Lysandre aime Héléna et déteste Hermia), et ces renversements créent de	II,2 suite Démétrius, Héléna, Lysandre	=> Péripétie de comédie : l'amant se prend d'amour pour une autre amante Démétrius a laissé Héléna seule dans le bois. C'est elle que voit Lysandre en s'éveillant : sous l'emprise du suc, il en tombe amoureux, renie son amour pour Hermia et poursuit Héléna qui pense qu'il se moque d'elle.	-Héléna : « je suis laide comme un ours, car les bêtes que je rencontre se sauvent de frayeur. Aussi nul étonnement si Démétrius comme devant un monstre fuit ma présence » -Lysandre : « ce n'est pas Hermia, mais Héléna que j'aime. Qui n'échangerait un

nouveaux parallèles (Hélène est dans la même situation envers Lysandre qui la poursuit et qu'elle repousse que Démétrius envers elle) qui suscitent un comique de situation en interrogeant la versatilité des sentiments et des êtres, versatilité à laquelle réagit une Hélène qui, contrairement au spectateur, ne dispose d'aucune clé pour comprendre.			corbeau pour une colombe ? » / « Etant jeune, je n'étais pas encore mûr pour la raison, Mais aujourd'hui où je touche la cime de l'humaine lucidité, La raison devient le guide de ma volonté, et me conduit vers vos yeux ; où je parcours des histoires d'amour, écrites dans le plus riche livre de l'amour » -Hélène : « suis-je donc née pour cette acerbe moquerie ? » -Lysandre à Hermia endormie : « toi, mon excès et mon hérésie, sois par tous détestée, mais surtout par moi »
Le cauchemar et la détresse d'Hermia prolongent logiquement l'erreur cocasse de Puck, erreur dont les conséquences deviennent dramatiques comme en témoigne le registre tragique de l'héroïne. Mais le rêve prémonitoire comme l'image du serpent qui mord sont tellement convenus (c'est par	II, 2 suite Hermia seule	Hermia est réveillée par un cauchemar et, comme elle appelle Lysandre, elle découvre qu'il a disparu.	Hermia « hélas, par pitié ! Quel rêve était-ce là ? Lysandre, regardez comme je tremble de peur. Il me semblait qu'un serpent dévorait mon coeur, et que vous assistiez en souriant à son cruel assaut. Lysandre ! Quoi, il n'est plus là ? »

exemple le drame d'Eurydice qu'Orphée cherche ensuite à sauver des Enfers) qu'ils caricaturent l'effet tragique, en le doublant qui plus est d'une dimension sexuelle évidente (Hermia aurait-elle eu en rêve ce qu'elle a refusé de Lysandre?). Est typiquement baroque aussi l'effet d'emboîtement des réalités (ici l'évocation d'un songe dans la représentation du <i>Songe</i>): représenter une illusion dans une illusion revient à en jouer : où est le vrai ? (cf Calderon, <i>La Vie est un songe</i>)			
L'enjeu de l'acte III est de mettre en scène les pouvoirs de l'imagination - dans le <i>Songe</i>, tout ne tient qu'à elle. Shakespeare va ici relier les deux niveaux de la pièce que sont celui des artisans et celui de la féerie. Puck relaie Obéron dans le rôle du spectateur (qui lui aussi	ACTE III, scène 1 Les artisans-acteurs, Puck Titania, Bottom, les fées	=>Nouvelles péripéties de comédie : la magie provoque une métamorphose animale et un amour contre-nature Eux aussi dans le bois, les artisans-acteurs préparent de façon à la fois sérieuse et dérisoire leur représentation de Pyrame et Thisbé. Puck les observe d'abord. Puis il sort et revient avec Bottom pourvu d'une tête d'âne, à la stupeur et l'effroi des autres artisans. Ceux-ci s'enfuient, en prévenant Bottom qui refuse de les croire.	-Quince : « il y a deux choses difficiles : d'abord amener le clair de lune dans une salle ; car, vous le savez, Pyrame et Thisbé se rencontrent au clair de lune » -Puck « Quoi, une pièce se prépare ? Je serai spectateur, peut-être aussi acteur, si j'en vois l'occasion » -Bottom-Pyrame « <i>Thisbé, les</i>

se trouve donc mis en abyme dans son observation critique de la pièce dans la pièce, à l'instar du public composé des personnages au dernier acte). La facétie de Puck vient se combiner à son erreur : il est l'agent cocasse du désordre – mais ce désordre joue le rôle (baroque) de révélateur : Bottom n'est-il pas de toute façon un âne ? De même, l'amour de Titania pour un animal associé à une puissance sexuelle hors norme évoque sous la forme de la drôlerie un cliché quant au fond du désir.		Titania le voit en s'éveillant et, sous l'effet du suc, tombe amoureuse de lui. Bottom en est surpris et effrayé, mais aussi autoritairement qu'habilement, Titania en fait son captif.	<i>fleurs aux suaves senteurs odieuses...</i> » Quince : « "Odieuses ?" " Odorantes" ! » Bottom-Pyrame : « Aux suaves senteurs odorantes, comme ton souffle ma chère Thisbé chérie. » -Puck « Le plus étrange Pyrame qu'on ait vu sur une scène » -Titania à Bottom en âne :« mon oreille est enamourée de ta voix: et mon œil est captif de ta forme, et le pouvoir de ta beauté m'entraîne dès le premier regard à te dire, à te jurer, que je t'aime » Bottom : « à dire la vérité, la raison et l'amour ne vont guère de compagnie de nos jours. » Titania : « ne désire pas sortir de ce bois : que tu le veuilles ou non, ici tu resteras » Titania à ses fées : « Enchaînez la langue de mon amour, conduisez-le en silence »
Shakespeare travaille la dimension auto-référentielle du <i>Songe</i> : Obéron,	Acte III, scène 2 Obéron, Puck	=>Tentative de résolution : prise de conscience des problèmes	-Puck : « ma maîtresse est amoureuse d'un monstre » -Obéron à Puck : « Tu as

spectateur amoureux de l'ordre, envisage comment rétablir celui-ci, tandis que Puck, agent du désordre, est le premier à se délecter du spectacle que cela lui offre. On assiste ainsi à une valorisation (virtuose et désopilante) du comique et des renversements qui font la pièce au sein même de la pièce. La drôlerie des quiproquos se rejoue également lorsque Hermia, qui ne sait penser qu'en héroïne tragique, accuse Démétrius d'avoir assassiné Lysandre : elle commet une erreur de lecture...	Hermia, Démétrius	Puck explique joyeusement à Obéron ce qu'il a fait. Mais, voyant Hermia qui reproche à Démétrius la disparition de Lysandre, dont elle craint qu'il ne l'ait assassiné, Obéron comprend qu'il y a eu méprise de Puck, et décide de rendre Démétrius amoureux d'Hélène (« je charmerai les yeux de celui-ci ») que Puck doit conduire près de lui.	déposé le suc d'amour sur la vue d'un amour vrai. De ta méprise doit s'ensuivre un amour vrai que tu as changé, et non un faux changé en vrai. » Puck : « c'est le destin qui a décidé : pour un homme qui tient sa parole, un million la trahit » -Puck : « Dieu que ces mortels sont bouffons » Puck « Pour une seule deux prétendants : le jeu promet d'être excellent. Et rien ne peut me plaire autant que ce qui marche à contretemps »
C'est le manque de coordination entre Obéron et Puck qu'utilise Shakespeare pour prolonger la situation : en voulant rétablir l'équilibre, l'intervention d'Obéron a créé un nouveau déséquilibre en retournant Démétrius. Ce qui suscite une nouvelle série de péripéties comiques du fait des inversions, parallèles,	III,2 suite Lysandre Hélène puis Démétrius puis Hermia	=>Mais rebondissement du problème et nouvelle péripétie : des conflits de comédie Lysandre cherche à convaincre Hélène de son amour, mais elle l'accuse de perfidie. Démétrius s'éveille à son tour et lui déclare également sa flamme. Mais Hélène ne croit ni l'un ni l'autre. Lysandre, toujours pragmatique, demande à Démétrius de lui laisser Hélène puisque lui-	-Lysandre à Hélène : « Regardez, quand je vous jure mon amour, je pleure ; et quand des serments naissent ainsi, leur vérité paraît dans leur naissance même » Hélène : « ces protestations d'amour sont pour Hermia » -Démétrius à Hélène : « A quoi, mon amour, vais-je comparer tes yeux ? Le cristal même est boueux »

stupéfactions, rivalités et même bagarres dans le quatuor d'amants. Sentiments et corps sont sens dessus-dessous !		même lui laisse Hermia. Mais Démétrius ne veut plus que la seule Héléna. Quand Hermia arrive, elle est rebutée par Lysandre, et Héléna la pense du complot pour se moquer d'elle, ce qu'elle lui reproche au nom de leur amitié. Mais Hermia est tout aussi stupéfaite qu'Héléna du changement de Lysandre. Lysandre et Démétrius menacent de se battre ; il en est de même d'Héléna et d'Hermia, qui se lancent dans une lutte fratricide entre rivales, lutte qui terrorise Héléna : plus grande qu'Hermia, elle s'estime pourtant bien moins forte qu'elle et demande leur aide aux amants tout en invoquant pour se prémunir de sa violence son honnêteté dans leurs relations. Lysandre et Démétrius se disputent alors de nouveau, mais cette fois c'est pour avoir la possibilité d'aider Héléna.	-Héléna : « vous êtes tous deux rivaux car vous aimez Hermia ; et vous voici rivaux pour railler Héléna » -Lysandre à Démétrius : « Vous aimez Hermia : cela vous savez que je le sais. Et ici, de mon plein gré, de tout mon coeur, dans l'amour d'Hermia je vous cède ma part ; léguez-moi la vôtre dans celui d'Héléna, que j'aime et que j'aimerai jusqu'à ma mort » Démétrius : « Lysandre, garde ton Hermia : je n'en veux plus. Si je l'aimais jadis, tout cet amour n'est plus. Mon coeur ne fut chez elle qu'un hôte de passage, et le voilà de retour chez lui chez Héléna pour y rester » -Héléna :« Voyez, elle fait partie de la coalition » / « nous avons grandi ensemble, pareilles à deux cerises jumelles, qui semblent séparées mais qui sont unies dans leur séparation » « et vous voulez déchirer notre amour ancienne, vous joindre à des hommes pour narguer votre pauvre amie ? »
---	--	---	--

			-Hélène à Hermia : « pourquoi dit-il cela à celle qu'il déteste ? Et pourquoi donc Lysandre rejette-t-il votre amour (dont son coeur est si riche) et m'offre-t-il (ma foi) sa tendresse, si ce n'est à votre instigation et avec votre accord ? Qu'y puis-je si je ne suis pas aussi favorisée que vous, aussi entourée d'amour, aussi heureuse, et si j'ai le malheur extrême d'aimer sans être aimée ? Vous devriez m'en plaindre et non me mépriser. » -Hermia à Lysandre : « Pourquoi êtes-vous devenu si brutal ? Quel changement est-ce là, mon tendre amour ? » Lysandre : « Ton amour ? Va-t'en maudicaude basanée, va-t'en ! » / Hermia « Me haïr , pourquoi ? Hélas, qu'y-a-t-il de nouveau, mon amour ? Ne suis-je pas Hermia ? N'êtes-vous pas Lysandre ? »
L'enjeu de ce passage est, après l'acmé dans la désordre, de rétablir une situation viable. L'élément de résolution va être l'antidote au suc de la fleur	III, 2 suite Obéron, Puck, les amants	=>Véritable résolution : sommeil et magie mettent fin aux péripéties Obéron morigène Puck qui, lui, s'amuse. Obéron lui enjoint de séparer tous les amants en les trompant par des échos de voix jusqu'à ce qu'ils	-Puck : « je suis content du tour de ces événements, leur querelle est pour moi un divertissement » -Obéron : « quand ils se

d'Occident. Mais cette perspective d'un dénouement par l'instauration d'un équilibre amoureux est lui-même moqué par Puck – et donc ironisé par Shakespeare : quoi que l'on fasse avec l'amour, on est toujours dans le cliché.		s'endorment, puis de déposer sur les yeux de Lysandre un antidote.	réveilleront, toute cette dérision leur paraîtra un songe, une vaine vision » -Puck : « Jeannot sa Jeanneton aura ; rien ne marchera de guingois : l'homme retrouvera sa jument, et tout ira bien »
L'enjeu de l'acte IV est de permettre une situation finale de comédie sur le plan des intrigues. Il s'agit de rétablir l'équilibre du côté de la féerie aussi : Obéron a obtenu de Titania ce qu'il voulait, il lui fait bénéficier aussi de l'antidote. La réconciliation dénoue les tensions.	Acte IV, scène 1 Bottom, Titania, les fées Obéron, Puck	=>Seconde résolution (fin des actions magiques : plus de métamorphose ni de désir contre-nature) et premier dénouement de comédie (l'harmonie amoureuse) Bottom, toujours aussi âne, se fait choyer par les fées et Titania ; les amants s'endorment. Obéron, à qui Titania a finalement remis l'enfant, ordonne à Puck de mettre fin à la situation : il retire à Bottom sa tête d'âne et donne à Titania l'antidote. Celle-ci s'étonne d'avoir pu aimer un tel monstre. Réconciliés, le roi et la reine des fées retrouvent leur harmonie et envisagent d'assister aux noces de Thésée.	-Titania (avec Bottom) : « Ainsi le liseron enlace tendrement le chèvrefeuille embaumé ; ainsi le lierre femelle encercle les doigts de l'orme. Oh ! Comme je t'aime ! Comme je t'idolâtre ! » -Obéron « je veux défaire cette odieuse aberration de ses yeux [...] et toi, gentil Puck, retire ce crâne emprunté de la tête de ce butor athénien, afin qu'à son réveil avec les autres, ils puissent tous rentrer à Athènes, et ne voir dans les accidents de cette nuit que les cruels tourments d'un rêve. Mais d'abord je vais délivrer la reine des fées. »

			-Obéron à Titania : « sois comme tu avais coutume d'être, vois comme tu avais coutume de voir. Le bourgeon de Diane a sur la fleur de Cupidon cette influence et ce pouvoir béni. » -Obéron : « Maintenant que toi et moi avons renoué amitié, demain à minuit, en toute solennité, nous danserons joyeusement dans la maison du duc de Thésée, et la bénirons pour qu'elle connaisse toute prospérité. Là les deux couples d'amants fidèles seront mariés dans l'allégresse générale, en même temps que Thésée. »
Les fils se dénouent chacun leur tour : la situation comique et narrative des imbroglis amoureux ayant été exploitée, tout rentre dans l'ordre, comme le symbolisent les trois mariages. Comme cela a été annoncé par Obéron, tout (le désordre amoureux) semble n'avoir été qu'un songe.	IV, 1 suite Thésée, Hippolyta Egée Les quatre amants Bottom	=> Dénouement de comédie : tout finit bien... Alors que Thésée et Hippolyta assistent à une chasse, ils découvrent les couples endormis. Egée, le père d'Hermia, en écoutant les explications de Lysandre, veut que s'applique la sentence pour séparer sa fille de son amant ; mais Démétrius annonce son amour pour Hélène : il n'y a donc plus de problème. Thésée décide que tous s'épouseront le jour de ses propres noces. Les amants ont du mal à croire à ce qui leur arrive. Bottom se réveille à son tour, stupéfait par son	Démétrius : « je ne sais par quel pouvoir (mais à coup sûr c'est un pouvoir) mon amour pour Hermia (il a fondu comme neige) m'apparaît maintenant comme le souvenir d'un vain colifichet que j'ai dans mon enfance idolâtré » -Hermia : « il me semble que je vois ces choses avec des yeux qui louchent, quand tout paraît double » Hélène : « moi aussi. Et Démétrius est pour

		rêve.	moi comme un bijou trouvé, il est à moi, et il n'est pas à moi »
Le dénouement des problèmes (d'amour) laisse à présent la place au second sujet de la pièce : la représentation de « Pyrame et Thisbé » par les artisans, sujet qui va maintenant occuper le devant de la scène jusqu'à son propre dénouement.	Acte IV, scène 2 Les artisans, Bottom	=>... y compris dans le contrepoint de comédie Les artisans déplorent la disparition de Bottom promis à un brillant avenir (!) ; mais celui-ci réapparaissant soudain, ils s'en réjouissent et se dépêchent d'aller jouer leur pièce devant Thésée.	
L'enjeu de l'acte V relève exclusivement de l'auto-référentialité Cet acte pose, de façon comique, les enjeux d'une représentation : 1) par les propos que tient Thésée, un réflexion poétique (<i>ars poetica</i> = nom donné aux ouvrages qui théorisent la pratique littéraire) est intégré dans la pièce même ; 2) par la représentation de « Pyrame et Thisbé », un spectacle est interprété et commenté ;	Acte V, scène 1 [et unique] Thésée Hippolyta Philostrate les artisans-acteurs les quatre amants	=>Contrepoint de comédie : le traitement burlesque d'amours tragiques Face à l'étonnement d'Hippolyta pour ce que racontent les amants, Thésée commente les effets de l'imagination sur les fous, les amoureux et les poètes. Thésée veut du divertissement pour attendre la nuit, et Philostrate, dans la liste des spectacles possibles, lui déconseille de prendre « Pyrame et Thisbé » – mais Thésée choisit l'effort sincère de cette troupe. Le spectacle a donc lieu devant Thésée, Hippolyta et les deux couples d'amants. Quince donne le prologue, ne disant que des contradictions, et le public fait de l'esprit au détriment des acteurs. Bottom interprète Pyrame, amoureux de Thisbé qui la rejoint près du tombeau de Ninus (que Bottom appelle « Ninis »), mais, y trouvant le	-Thésée : « le fou, l'amoureux, et le poète sont d'imagination tout entiers pétris » / « L'amoureux, tout aussi exalté, voit la beauté d'Hélène au front d'une égyptienne. L'oeil du poète, roulant dans un parfait délire, Va du ciel à la terre, et de la terre au ciel. Et quand l'imagination accouche les formes de choses inconnues, la plume du poète en dessine les contours, et donne à ce qui n'est qu'un rien dans l'air une demeure précise, et un nom. Tels sont les tours d'une imagination puissante » -Thésée : « l'amour et la candeur qui nouent la langue disent beaucoup de choses en

		manteau de Thisbé couvert de sang, il pense qu'elle a été dévorée par un lion, et se donne la mort. Thisbé arrive qui, voyant Pyrame mort, se tue à son tour. L'attaque du lion comme le départ de la lune sont loufoques. Les artisans veulent clore sur un épilogue, mais le public les en dissuade, et ils quittent la scène sur une danse (une bergamasque). Les critiques sont acerbes, mais Thésée est satisfait car la pièce leur a permis de passer le temps avant la nuit de nocce.	peu de mots » -Lysandre : « un lion peut bien parler quand il y a tant d'ânes qui le font » -Pyrame-Bottom : « Je crains que ma Thisbé n'ait oublié sa promesse » -Pyrame-Bottom : « Oh!baise-moi par le trou de cet ignoble mur » Thisbé : « Où sont tes lèvres ? Je ne baise qu'un trou de mur » -Pyrame-Bottom : « Oh, pourquoi créas-tu des lions, ô Nature ? Puisqu'un ignoble lion a défloré ma mie ? » [« défloré » au lieu de « dévoré » !]/ Thisbé : « mon amour, tu dors ? Eh quoi, mon pigeon, mort ? » « O gémissiez, amants ; comme des poireaux, ses yeux étaient verts » -Hippolyta « c'est la pièce la plus idiote que j'aie jamais entendue. » Le duc Thésée : « Les meilleures du genre ne sont qu'illusion ; et les pires ne sont pas pires si l'imagination les corrige » -Thésée « Au lit, les amoureux, c'est presque
--	--	--	---

			l'heure des fées »
3)et par une adresse directe au public, l'évaluation du spectacle fait elle-même l'objet de la comédie. Ainsi, la dimension auto-référentielle de la pièce aura-t-elle accompagné tout le spectacle jusqu'à le clore avec le pied de nez final d'un Puck porte-parole du dramaturge et de sa troupe : le spectacle est un songe. On peut aussi noter que Shakespeare donne le mot de la fin au monde de la féerie, manière de souligner que la comédie dans son dénouement heureux relève bien du pouvoir de l'imagination et des contes, du pouvoir du songe.	V,1 suite Obéron, Titania Puck	=>Dernier mot de comédie : l'évaluation du spectacle Obéron et Titania accompagnent de bénédictions et de prédictions heureuses la nuit des trois couples. Puck s'adresse au public, proposant de ne voir dans tout cela qu'un rêve, d'y voir un mensonge ou d'applaudir.	-Obéron : « la lignée qui y sera créée sera heureuse à tout jamais. Ainsi ces trois couples toujours seront fidèles en amour : et les flétrissures de la nature devront épargner leur progéniture » -Puck : « si nous, ombres, vous avons offensés, pensez alors (et tout est réparé) qu'ici vous n'avez fait que sommeiller lorsque ces visions vous apparaissaient. Et ce thème faible et vain, qui ne crée guère qu'un rêve, gentils spectateurs, ne le blâmez pas»